

Musée de la vie vaudoise : (fondation des patoisants)

Autor(en): **Chevalley, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

Linteau d'une porte de 1814. Ferme à Naz, No 35 du registre de l'assurance cantonale contre l'incendie, figurant, à gauche et à droite, deux « croix virguloïdes ».

Sur nos routes et au faite de nos immeubles en construction, voici revenus les Charpentiers hambourgeois. Vous avez certainement remarqué ces jeunes hommes vêtus de noir, à l'immense chapeau, au pantalon s'évasant vers le sol d'une façon invraisemblable, boucle d'or avec insigne corporatif à l'oreille gauche, portant tout leur outillage et leur trousseau dans un vaste mouchoir multicolore noué sur l'épaule, et à la main une énorme canne torse. Ce sont les héritiers d'anciennes associations ouvrières secrètes, presque millénaires, qui ont couvert l'Europe de cathédrales et de ses plus beaux monuments civils. En France aussi subsistent quelques milliers d'adhérents très actifs d'associations similaires connues sous le nom de « Compagnonnage du Tour de France ». Ils sont les dépositaires d'une longue tradition d'honneur et de perfection morale et technique. Si, en Allemagne, ils n'acceptent en leur sein que leurs nationaux, en France, de tous temps, les étrangers y étaient admis, et l'on trouve nombre de Suisses et de Vaudois dans les actes et livres d'or de leurs sièges régionaux. Ils faisaient leur Tour de France, s'arrêtant pour travailler deux mois par ci, cinq mois par là, et au bout de trois ans, s'en revenaient au pays enrichis de tous les horizons vus, des inaltérables

amitiés nouées au loin et des techniques nouvelles apprises en chemin.

A ce sujet, après lecture de la revue folklorique française *Artisans et Paysans de France*, livraisons des années 1946, 1947 et 1948, et au cours de mes pérégrinations dans le centre du canton, je suis amené à faire un rapprochement curieux. En Alsace, A. Riff, conservateur des musées de la ville de Strasbourg, signale dans une foule d'endroits de sa région la présence d'un motif décoratif qu'il nomme *svastika courbé* et qui représente à peu près une croix gammée faite de lignes courbes. En Ardennes, H. Manceau, professeur à Charleville, en trouve quelques rares figurations ; Ph. Veyrin, ethnologue à Saint-Jean-de-Luze, en dénombre trois à quatre en Bretagne et guère plus au Pays Basque, qu'il dénomme *croix virguloïdes*.

Moi-même, chez nous, dans un espace très restreint, à Peyres-Possens 2 exemplaires, à Naz 2 exemplaires, à Poliez-Pittet 2 exemplaires, et à Poliez-le-Grand 1 exemplaire, j'en ai découvert 7 exemplaires en tout. Les fermes qui portent sur le linteau de leur porte cet étrange signe sont datées : la plus ancienne 1800 et la plus récente 1833. D'ici à penser que c'est le même ouvrier qui a sculpté ces 7 linteaux en 33 ans,

il n'y a qu'un pas que je franchis et, réfléchissant plus loin, je m'aventure à croire que cet ouvrier, affilié « Compagnon du Tour de France », a travaillé peu avant 1800 en Alsace chez un maître à qui ce mystérieux emblème était familier, qui lui en a enseigné, compas en main, les proportions et peut-être la signification ésotérique aujourd'hui perdue. Il aurait de même, lui ou un autre, inspiré les « Compagnons » qui travaillèrent en Ardennes, en Bretagne ou au Pays Basque après leur stage en Alsace. Car il ne fait aucun doute que ce motif a son origine en Alsace, ou du moins que c'est de là qu'il nous vient. Le « Compagnonnage », cette antique institution dont les membres exerçaient les métiers de bâtisseurs, serait ainsi le véhicule de bien des motifs décoratifs dont la source est inconnue, et le chemin aussi qui les a conduits jusqu'à nous et jusque chez nous. L'exemple ci-dessus le prouverait.

Si, à ce sujet, un de mes lecteurs pouvait compléter ma documentation en me signalant d'autres reproductions de ce signe, je lui en serais très reconnaissant. Quant à moi, je vais m'efforcer de vérifier ma thèse en recherchant non seulement les noms de ces obscurs maîtres d'état, mais les lieux où ils ont puisé leur art.

Jacques Chevalley.

Le patois à la radio

Le dimanche 28 août à 12 h. 15, dans le cadre de l'émission agricole, M. l'abbé G. Crettol, recteur de l'École d'agriculture de Châteauneuf-Sion, donnera une causerie sur *Le patois, langue de la terre.*

Résultats du concours de juillet

Malgré le court délai imparti à nos vaillants « mots-croisistes », c'est une quarantaine de « grilles » que nous avons reçues et, à part six, toutes conformes à la « grille » originale. Bravo !

C'est la définition « bout dans la marmite » qui a induit en erreur certains concurrents...

Ils ont été chercher midi... à quatorze heures en mettant *ire* — colère qui fait bouillir le sang — au lieu de *ite*, fin ou bout de marm...ite !

Sacré Elophe ! comme dit M. Albert Chessex...

Félicitations à Mme Louis Jaccard pour ses « explications ». Elle préfère *Rat* à *Ran* qui, avec a, précède un plan : Rataplan et non Rantanplan.

Seul un tambour-major peut trancher le débat. Qu'il s'annonce !

En attendant, voici la liste des lauréats, que nous avons portée de douze à quinze :

Mme Louis Jaccard, Lausanne.

M. J. Delaporte, Lucens.

Mme Nanette Martin, Lausanne.

M. Michel Strickler, Lucens.

M. Frs Aubry, Sommentier (Fribourg).

Mme S. Perroud-Morier, Buchillon.

M. Victor Corboz, Lausanne.

M. A. Magnin, Montreux.

Mme G. Croset, Gryon.

M. J. Egger, Lausanne.

Mme M. Barraud, Orbe.

M. Alfred Vuille, Montreux.

M. P. Delacrausaz, Lausanne.

M. Jean-Louis Chaubert, Puidoux.

Mme Matter-Estoppey, Lausanne.

Douze abonnements transmissibles récompenseront — à raison d'un chacun — les douze concurrents désignés par voie de tirage au sort et qui auront envoyé, d'ici au 31 août 1955, une « grille » conforme à la « grille originale » à l'Imprimerie J. Bron, Pré-du-Marché 11, Lausanne.

Entreprise d'Electricité

Max Rochat

Pré-du-Marché 24 Tél. 22 99 60

Lausanne